

ORIGINE DE CERTAINES LOCUTIONS

TU NOUS LA FAIS A L'OSEILLE

Plus nous allons, plus Paris, la Ville-Lumière, parle argot. C'est au point que si un Français d'il y a cent ans pouvait soulever le couvercle de son tombeau et parcourir les boulevards, il n'entendrait plus un mot à la grammaire d'aujourd'hui.

L'argot des voleurs, l'anglais mâtiné, la langue des filles et des Gavroches, voilà de quoi se compose le dialecte en vigueur en 1889, et ça ne fait qu'empirer d'heure en heure.

Que sera ce dans un siècle ? Que parlera-t-on alors à Paris ? L'argot des chiens ou du cheval peut-être !

En attendant, laissez-moi vous raconter comment s'est formée, il y a trente ans, une des locutions dont on se sert le plus dans tous les mondes.

Il s'agit d'une création de Lassouche, d'abord.

Lassouche, un des comiques les plus aimés du Palais-Royal et des Variétés, n'était encore, il y a trente ans, qu'un artiste fort ignoré de la Gaité, théâtre situé boulevard du temple.

N'étant donc pas encore un comédien à gros appointements, il déjeunait et dînait souvent à une table d'hôte de ce quartier, aujourd'hui démolie pour faire place au boulevard du Prince-Eugène. La propriétaire de ce bouis-bouis gastronomique était une brave femme, très bonne personne, quoique fort acariâtre. Elle faisait volontiers crédit à sa clientèle, presque uniquement composée de cabotins et de bohèmes, mais elle se mêlait parfois de faire des réprimandes à ce monde d'irréguliers.

— Je ne veux plus faire le symbole (credit) à personne, disait-elle alors en grognant.

Un jour que la note de Lassouche s'élevait un peu au-dessus du niveau ordinaire, l'acteur eut l'imprudence de venir déjeuner une heure en retard.

Viande, poisson, légumes, tout était consommé, et les habitués en étaient à prendre leur café.

— Il n'y a plus rien, mon fils, s'écria brutalement l'hôtesse. Tu peux aller déjeuner là où tu vas d'ordinaire porter ton argent, quand tu en as.

— Puisque je n'en ai pas aujourd'hui, répliqua l'artiste, non sans logique, faites-moi à déjeuner, la mère. N'importe quoi. Une omelette !

— Une omelette ! une omelette ! riposta la bonne femme, une omelette de trois œufs ! Eh bien, soit !

-- Avec beaucoup d'herbes, s'il vous plaît, insinua Lassouche.

-- Tu la mangeras comme elle sera, mon gars.

Dès que l'omelette fut confectionnée et servie, Lassouche fit observer qu'elle n'était pas assez verte.

— Fallait-il pas te la faire à l'oseille ? répartit la vieille hôtesse furieuse.

Depuis lors, à cette même table d'hôte, toutes les fois que la bonne femme se mettait en colère, on lui disait plaisamment : *Tu nous la fais à l'oseille.*

Le mot, pourtant pas fort original, descendit le long des boulevards jusqu'au perron de Tortoni. De là il pénétra jusque dans les salons. Il ne lui manque plus que d'être introduit dans le Dictionnaire de l'Académie pour devenir un des plus beaux fleurons de la langue française.

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

Après être resté à peine six mois à Rome, Rabelais fut rappelé en France. En arrivant à Lyon, il fut forcé de s'arrêter dans une hôtellerie faute d'argent pour continuer sa route, et, comme il ne voulait pas se faire connaître, il imagina le stratagème suivant pour sortir d'embarras :

Il se déguisa de manière à n'être reconnu de personne, et il fit avvertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait de leur faire part de ses observations : la curiosité lui amena un nombreux auditoire, devant lequel il se présenta vêtu singulièrement et parla longtemps, en contrefaisant sa voix, sur les questions les plus ardues de la médecine.

On l'écoutait avec stupefaction quand tout à coup il se recueillit, prend un air mystérieux, ferme lui-même toutes les portes et annonce aux assistants qu'il va leur révéler son secret.

L'attention redouble.

— Voici, leur dit-il, un poison très subtil que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi et de ses enfants. Oui, je le destine à ce tyran, qui boit le sang du peuple et qui dévore la France."

A ces mots, on se regarde en silence, on se lève et on se retire :

Rabelais est abandonné de tous. Mais peu d'instants après les magistrats font cerner l'hôtellerie, on se saisit du prétendu empoisonneur, on l'enferme dans une litière, et on l'emmène à Paris sous bonne escorte.

Pendant la route, il est hébergé aux frais de la ville de Lyon ; on le traite magnifiquement comme un prisonnier de distinction, et il arrive enfin frais et dispos à sa destination.

François Ier est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel, il veut le voir ; on conduit devant lui Rabelais, qui a repris son visage et sa voix ordinaires. François Ier sourit en l'apercevant. " C'est bien fait à vous, dit-il en se tournant vers les soldats de Lyon, qui avaient suivi leur capture ; ce n'est une preuve que vous n'avez pas peu de sollicitude pour la conservation de notre vie ; mais je n'aurais jamais soupçonné d'une méchante entreprise le bonhomme Rabelais." Là-dessus il congédia très gracieusement les Lyonnais confondus, et retint à souper Rabelais, qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon. (Tiré d'une *Notice historique* écrite par le bibliophile Jacob en 1853.)

Or, ce serait par allusion à l'embarras financier où Rabelais se trouva dans cette ville que l'on a eu la locution proverbiale le *quart d'heure de Rabelais*, pour désigner le moment où il faut payer la dépense d'une consommation quelconque.

DÉLOGER SANS TAMBOUR NI TROMPETTE

Cette expression remonte au seizième siècle ; elle est due à un fait militaire qui se trouve raconté dans les termes suivants par V. Carloix (*Mémoires sur Vieilleville*) :

Après ces huit jours, Horacio Billon arriva au camp avec ses troupes italiennes, que l'on appelait les Bandes Noires : de quoy le prince d'Oranges averti fit mettre toutes les campanes et sonnettes des mulets dedans des coffres, et sans battre aux champs ni saire sonner trompette ni sourdine, délogea toute nuit, prenant le chemin des bois droit à Naples. De là est venu le proverbe *déloger sans trompette*, qui s'approprie communément à ceux qui, tremblants de peur, se dérobent de quelque lieu sans faire bruit.

Or, le texte même que je viens de citer autoriserait l'addition d'un instrument, le tambour ; on la fit, et ainsi a été formée l'expression proverbiale *déloger sans tambour ni trompette*, qui est encore des plus usitées dans la langue familière.

ÊTRE MIS A L'INDEX

Pour préserver son peuple des mauvaises doctrines, Philippe II, roi d'Espagne, fit imprimer un catalogue des livres défendus par l'Inquisition. A son exemple, le pape Paul IV, en 1559, ordonna au Saint-Office d'en publier un semblable, et depuis lors fut établie à Rome la Congrégation de l'*Index*, ainsi appelée parce qu'elle met dans un *index* (mot qui signifie *liste*) les ouvrages dont elle défend la lecture, soit absolument soit jusqu'à ce qu'ils soient corrigés.

De sorte que dire qu'un livre est mis à l'*index*, c'est dire littéralement qu'il figure sur la liste des livres défendus, qui se publie tous les ans par les soins de l'Église romaine.

On emploie la même expression en parlant d'une personne.

Sans indiquer que ce soit en rien pour les mêmes raisons qui font repousser par la papauté beaucoup de livres modernes, cette locution veut dire alors qu'un homme est exclu d'une certaine compagnie, qu'on s'est entendu pour lui faire mauvais accueil.

COMME CHEZ NICOLET

Cela veut dire *en augmentant, crescendo*, pour employer un terme de la langue musicale ; c'est une abréviation du proverbe : *De plus en plus fort comme chez Nicolet.*

Maintenant, d'où vient ce proverbe ?

Fils d'un joueur de marionnettes et joueur de marionnettes lui-même, Nicolet se fit construire en 1719, sur le boulevard du Temple, une véritable salle de spectacle, qui s'appela d'abord *Théâtre de la Gaité*, et ensuite *Théâtre des grands danseurs du roi*, titre qu'il quitta à la Révolution pour reprendre celui de *Gaité*, qu'il a gardé depuis.

Or, "chez Nicolet", où l'on jouait de grandes pantomimes et de petites comédies du genre bouffon, les entr'actes étaient toujours remplis par des danses de corde, des tours de sauteurs et d'équilibristes, des exhibitions de chiens savants, etc., qui faisaient voir aux spectateurs des choses de plus en plus étonnantes ; et c'est ce qui a donné lieu au proverbe en question, très en vogue dans le siècle dernier, et loin, tant s'en faut, d'être oublié dans le notre.